

Les établissements sur le lac St. Jean progressent, mais les colons étant éloignés et isolés, sans aucune voie de communication par terre, il en résulte qu'un certain nombre de gens qui voudraient s'y fixer éprouvent de l'hésitation à le faire avant que le chemin commencé ne soit achevé. Il est beaucoup à regretter que ce chemin n'ait pas été complété plus tôt.

M. Gaudin, conducteur des travaux du chemin Kinogami, en parlant des progrès de la colonisation en 1859 me dit : "Les terres de chaque côté du chemin ont un sol si riche que les colons ne se contentent pas de suivre les progrès du chemin pour les prendre et y travailler, ils vont en avant de plus de deux milles faire des abattis; je crois que l'année prochaine tous les lots seront pris jusqu'à Metabetchouan. Je n'ai pas besoin de vous en dire davantage pour vous faire voir la nécessité de l'ouvrir jusqu'au lac St. Jean le plus tôt possible."

Sur la route Simard et Tremblay, dont trente-six arpents seulement peuvent être fréquentés par les voitures d'été, et quarante par les voitures d'hiver, M. Ambroise Gagnon m'informe qu'il a vu dans une seule journée jusqu'à quarante colons occupés, chacun sur son lot, à défricher des terrains qu'ils avaient pris sur le tracé du chemin.

"Je suis heureux de vous apprendre," me dit le révérend M. Gagnon, curé des Eboulements, "que toutes les terres de Settrington et de DeSales sans en excepter un seul acre, ont été prises aussitôt que le chemin a été ouvert..... et " il est bon de vous faire remarquer qu'un grand nombre de cultivateurs désirent " en prendre encore si le chemin continue à se faire."

Dans une lettre fort intéressante que m'a écrite M. Appleman, conducteur des travaux dans Stoneham et Laval, ce monsieur m'informe que dès qu'il fut su qu'un chemin devait s'ouvrir dans la direction du Haut Laval deux cents lots furent immédiatement achetés par les colons, et cependant il n'y a eu qu'à peu près trois milles et demi de chemin ouvert cette année entre Stoneham et Laval.

Ce qui précède a rapport aux mouvements des colons, au nord du St. Laurent, dans le bas de l'ancien district de Québec. Au sud du fleuve, on remarque le même empressement à coloniser. M. John G. Fair, un des conducteurs de travaux de colonisation dans le comté de Bonaventure, dit que depuis ces dernières années, la population, dans les environs des chemins qu'il a ouverts, est augmentée d'un tiers, et peut-être même de moitié, mais que le défaut de ponts et de chemins conduisant dans l'intérieur des terres en arrière du fleuve, est une barrière infranchissable pour les colons.

D'après le rapport de M. Lapointe, conducteur de travaux dans le chemin Viger, comté de Témiscouata, la population dans ce township depuis six ans s'est accrue dans la proportion de cinq contre deux.

Dans le même comté, dans le township Bégon, depuis 1857, temps où le chemin a été ouvert, la colonisation, suivant M. Thomas Pelletier, se développe rapidement, et la population a fait plus qu'y doubler depuis deux ans.

D'après le rapport de M. Joseph Roy, les terres dans les townships Ixworth et Woodbridge, comté de Kamouraska, sont presque toutes prises, et on attend pour en prendre dans le township Pohénégamook, que le chemin soit terminé jusqu'au lac dans les environs duquel se trouvent les meilleures terres.

Dans le comté de l'Islet, sur le chemin Elgin, M. P. G. Verreault rapporte qu'il ne reste plus que quelques lots sur lesquels il n'y ait pas un commencement de défrichement.

Quant aux progrès de la colonisation dans Buckland et Mailloux, je prends la liberté de vous référer à l'extrait que j'ai donné de l'excellent rapport de M. Elie Audette, à l'article du chemin Taché.—Vous y remarquerez non seulement du progrès, mais encore une ardeur chez les colons qui tient de l'enthousiasme, et qu'il importe de ne pas laisser refroidir.

Standon, comté de Dorchester, est établi jusqu'au 4me rang, "et si les canadiens-français" rapporte M. John Dillon, "continuent à pénétrer dans l'inté-